

Quelques tâches des armes lourdes d'infanterie dans la préparation d'une position défensive

Autor(en): **Gaberell, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **83 (1938)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-341867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques tâches des armes lourdes d'infanterie dans la préparation d'une position défensive

Jusqu'à la fin de l'année dernière, les cp. d'armes lourdes d'infanterie n'avaient eu que très rarement l'occasion de travailler dans le cadre du bat. Chacune de ces unités avait fait un premier cours de répétition à Wallenstadt, puis les suivants, un, deux, rarement davantage, en prenant part soit à un exercice de tir combiné inf.-art., soit comme cp. d'application auprès d'une école centrale ou de tir, soit encore comme unité détachée. Dès 1936, grâce à la prolongation des E. R., il a été matériellement possible de rattacher les cp. de recrues d'armes lourdes aux bat. de recrues fusiliers et mitrailleurs pendant une partie du service passé en campagne. Cette excellente mesure a permis, aux cadres comme à la troupe, de mieux réaliser ce qu'est l'infanterie d'aujourd'hui.

A Wallenstadt, le temps très bref laissé par un cours de répétition de 13 jours a permis néanmoins aux soldats de tout grade de se perfectionner spécialement au point de vue technique et d'apprendre à connaître à fond ce que peuvent donner nos armes lourdes, lorsqu'elles sont dans des mains expérimentées. Malheureusement, si l'instruction technique y est poussée au maximum, il ne reste plus beaucoup de temps à l'étude de la tactique et encore moins à celle de l'organisation d'une position. Nous le répétons, c'est essentiellement une question de temps. Ces tâches sont reprises d'une manière plus approfondie dans les services suivants de ces unités. Mais, ainsi que nous venons de le

voir, dès cette année, le travail se fera dans le cadre du bataillon, ceci dans la grande majorité des cas.

Il nous a paru intéressant à cet effet d'esquisser, dans les quelques lignes qui vont suivre, les principales tâches qui attendent ces armes et leurs servants, dans le cas d'une position défensive. Ces tâches sont nombreuses et nous nous bornerons dans cet article à ne traiter que celles relevant de la préparation initiale de la position et de la transmission des ordres pour la conduite du feu.

Nous supposons la section organisée, nous entendons par là que chaque homme a sa ou ses fonctions en tête. Nous rencontrons cette troupe à couvert (les chevaux ayant déjà été envoyés à l'arrière nous ne nous en occuperons pas), les charrettes vidées et camouflées, les hommes équipés, à leur place respective autour de la pièce. Tube dégraissé, percuteur vérifié ; officiers et sous-officiers orientés. Heure : H + O. Nous traiterons en détail ces tâches dans l'exposé réservé au canon d'infanterie. La plupart seront valables pour le lance-mine ; nous n'indiquerons, dans le chapitre consacré à celui-ci, que celles qui lui sont propres.

ORGANISATION DE LA POSITION.

Il s'agit de faire vite, mais aussi de faire bien. Il faut que le chef de section puisse laisser reposer ses hommes le plus tôt possible et pourtant une fois seulement qu'il aura organisé sa position, c'est-à-dire que, quoi qu'il arrive, il n'ait rien à se reprocher. C'est un paradoxe, une position n'est jamais terminée, direz-vous ! Nous sommes également de cet avis, mais nous croyons, d'autre part, qu'il est de beaucoup préférable d'avoir des hommes reposés dans la mesure du possible, capables au moins de réflexes, plutôt que de posséder une casemate tenue par des soldats usés par la fatigue, incapables de tirer avec succès. Ici, le chef doit savoir prendre ses responsabilités — elles sont lourdes de conséquences — et trouver le moyen terme.

D'ailleurs, le facteur « temps » est déterminant. Si nous disposons de jours, de semaines, la tâche en est facilitée. Mais nous devons éloigner à jamais cette illusion. Aujourd'hui, nous devons compter par heure, par minute.

LE CANON D'INFANTERIE (CAN. INF.).

Objectifs : tanks. Nous entendons par là tout engin automobile apparaissant sur le champ de bataille. Puis : canons d'infanterie, mitrailleuses, postes d'observation, etc. Le Can. inf. présente malheureusement une cible un peu trop grande ; il ne faut jamais l'oublier. En conséquence, dès que la position principale aura été trouvée, il faudra prévoir une, deux, voire trois positions de rechange. Le cheminement de l'une à l'autre doit être soigneusement reconnu par le chef de pièce. Le danger aérien étant constant de l'aurore jusqu'au crépuscule, il y aura lieu de s'en préserver dès la sortie du couvert. Dans la majorité des cas, il doit être possible de tendre le filet de camouflage au-dessus de la position, ne serait-ce que provisoirement, avant l'arrivée de la pièce dans celle-ci.

L'emplacement exact de la position sera déterminé par le chef de pièce en général, ou par le chef de sct. si celui-ci a une mission particulièrement délicate — par exemple si des transports de feu sont à prévoir. Ceci fait, nous ne devons voir travailler à l'endroit occupé bientôt par la pièce que le minimum d'hommes, nous dirons deux : une pioche, une pelle. Et nous voulons y voir, dans une situation critique où l'on devra compter par minute, deux hommes *sachant* travailler avec ces outils. Le reste du groupe a d'autres missions toutes aussi importantes. Placer l'appareil de pointage (quand on peut exécuter ce travail à couvert, pourquoi ne pas en profiter ?), organiser le dépôt de munition, préparer celle-ci. Le caporal pourra d'ores et déjà détacher une sentinelle après l'avoir orientée — un homme sachant voir et renseigner — jusqu'au début du prochain compartiment de terrain. Peut-être même cet homme

recevra-t-il les jumelles de son chef. Celui-ci n'en a pas besoin si sa pièce tire contre tank, parce qu'il n'ouvrira pas le feu sur un tel but placé à plus de 1200 m. Et pour les autres objectifs, le chef de pièce doit pouvoir apprécier les corrections de distance à donner à sa pièce à vue d'œil, celles de dérive n'existant pratiquement pas, surtout dans le tir direct. Suivant le terrain, il faudra peut-être détacher une deuxième, une troisième sentinelle. Les conducteurs surnuméraires pourront très bien fonctionner à ces postes. Un chef n'a jamais trop d'yeux à sa disposition. Un homme sera chargé d'exécuter des camouflages fictifs, qu'il ne faut pas faire trop grossièrement : l'ennemi est en tout cas aussi intelligent que nous. Enfin, le chef de pièce pourra faire un croquis de la zone battue par le feu de son Can. inf. et en envoyer un exemplaire à son lieutenant, calculer les premiers éléments de tir dès qu'il aura reçu du télémètre les indications nécessaires, orienter son remplaçant et lui faire noter tous renseignements utiles, afin que celui-ci soit à même de prendre la direction du groupe, si son chef venait à manquer. Un homme sera chargé de faire une provision de cailloux pour caler la pièce une fois en place ; un autre, de branches pour le camouflage.

En moins de 10 minutes, on doit pouvoir amener la pièce à l'emplacement préparé ; là encore, deux hommes suffiront, le caporal y compris, à la rendre prête pour le tir. Pendant ce temps, on terminera le camouflage horizontal et vertical en le faisant surtout avec *intelligence* (nous nous permettons de souligner). Enfin, le chef de pièce organisera, d'une manière définitive, son groupe en formation de combat, après l'avoir, auparavant, orienté si l'officier ne l'a pas déjà fait, ce qui devrait être la règle générale. Dans notre cas, nous avons laissé cette tâche au chef de groupe qui peut très bien s'acquitter de cette mission, s'il l'a bien comprise lui-même.

Nous estimons qu'il est possible aux deux chefs de pièce de la sct. Can. inf. d'annoncer leur pièce prête à H + 25.

Voyons rapidement l'activité du chef de sct. et de son sergent, pendant ce temps.

Ni l'un ni l'autre n'ont le temps d'aller contrôler le travail qui se fait aux pièces. D'ailleurs, le lieutenant doit pouvoir faire confiance à ses caporaux. Lorsque sa sct. lui aura été annoncée prête et si à ce moment il peut aller l'inspecter parce que la situation le lui permet, il en profitera pour faire améliorer ou compléter ce qui a déjà été fait. D'autres tâches l'attendent pendant cette première demi-heure. Son chef, qui sera bien souvent le cdt. d'une cp. fus, ou de la cp. mitr., doit avoir le plus tôt possible le contact avec ce spécialiste. La section d'armes lourdes dispose de 2 bicyclettes ; l'établissement des liaisons avec les autres troupes du secteur en sera certainement facilité.

Le chef de sct. Can. inf. s'efforcera de remettre à son cdt. un premier croquis indiquant : 1° l'endroit de ses pièces (elles ne devront pas être à moins de 100 m. l'une de l'autre) ; 2° les objectifs qu'il peut atteindre par son feu ; 3° les barrages qu'il pourra construire avec ses propres moyens ; 4° ceux pour la construction desquels il a besoin de fusiliers ; 5° les liaisons déjà établies ; 6° sa « demande de construction de barrages » et celle « d'installation de mines » à faire effectuer par la troupe du génie ; 7° le lieu de stationnement de ses chevaux ; 8° son P.C. Tous ces renseignements ne pourront qu'être fort utiles au cdt. de cp. et aux échelons supérieurs. Le télémètreur aura été orienté en même temps que les sous-officiers et communiquera le plus tôt possible aux chefs de pièce les distances intéressant ceux-ci.

Le sergent organisera rapidement le P. C. de sct. à un endroit lui permettant de dominer le champ de tir, de communiquer par des couverts avec les 2 pièces si la liaison visuelle est impossible. Puis il prendra contact avec le sergent-major de la cp. chargée du ravitaillement en munition et en vivres. Il retournera ensuite à la sct. et en gardera le commandement jusqu'au retour de son chef.

Nous estimons que le chef de sct. pourra faire annoncer sa sct. prête au P. C. de cp. à H + 30.

LE LANCE-MINE (Lm.).

Objectifs : tout but placé dans un angle mort. Dès que l'on disposera d'un terrain quelque peu accidenté, on peut dire que le lance-mine ne pourra être détruit que par son frère ennemi. Mais il faut pour cela que l'arme soit placée dans les angles morts non seulement des trajectoires tendues, mais aussi dans ceux des trajectoires de pièces d'artillerie. Puis : mitr., Can. inf., P. obs., abris, obstacles, défilés avant l'assaut. Mais n'oublions pas que la dotation en munitions est différente de celle des pièces d'artillerie. Le lance-mine est là, à l'échelon fusilier, pour prendre part à une action décisive, immédiate, rapide et non pour un tir de longue préparation. A chacun sa tâche !

Le travail d'installation de la plaque de base devra absorber le chef de pièce pendant les premières minutes. Toute la préparation ultérieure deviendra sans grand effet si cette partie du lance-mine n'a pas été soigneusement ancrée dans le sol. Pour atteindre ce résultat, un trou suffisamment profond est nécessaire dans lequel il sera placé, successivement : une couche de cailloux moyens que l'on enfoncera dans la terre par de vigoureux coups de talon, une couche de terre et de plus petits cailloux. Sur ce matelas, on pourra, en toute sécurité, fixer la plaque de base que l'on calera encore avec des pierres de moyenne grandeur. L'emploi de deux sacs remplis de sable ou de terre et placés sur la plaque de base de chaque côté des alvéoles a donné d'excellents résultats.

La mise en parallèle des deux pièces de la sct. sera faite, en règle générale, par le lieutenant, au moyen du goniomètre, de jour ; du goniomètre, de la carte et du rapporteur, de nuit. Le chef de sct. fixera l'endroit où il établira son P. C. qui sera en même temps son P. obs. C'est son remplaçant qui remplira la tâche que nous avons prévue pour le lieutenant Can. inf. Les indications à donner au Cdt. cp. sous chiffres 3, 4 et 6 n'ont pas de raison d'être dans le présent cas.

Nous faisons rester l'officier Lm. à sa sct., la technique de la préparation d'un tir avec cette arme étant plus délicate qu'avec le Can. inf. Nous estimons en conséquence que cette préparation doit être faite, ou en tout cas vérifiée, par un officier qui est le plus indiqué pour réaliser ce travail dans les meilleures conditions possibles.

Enfin, comme pour son camarade Can. inf., le chef de la sct. Lm. doit pouvoir annoncer sa sct. prête au P. C. de cp. à H + 30.

LA TRANSMISSION DES ORDRES.

De quoi disposons-nous, aux échelons qui nous intéressent ici, comme moyens de transmission des ordres pour la conduite du feu ? Ce sont : la voix, la vue, le coureur et pour la sct. lance-mine le fil.

D'emblée, nous éliminons le premier. Il est absurde de faire de splendides exercices de relai par transmission vocale sur le champ d'exercice, des heures durant, pour constater que, pendant un exercice à balle, même si une seule mitr. entre en action, on ne comprend plus rien. C'est du temps perdu. Et d'ailleurs notre *facies* ne sera-t-il pas souvent gratifié d'un masque à gaz ?

Voyons maintenant, pour chacune des deux armes, l'emploi le plus judicieux que l'on peut faire des autres moyens de transmission.

Le canon d'infanterie.

Le tir contre tank doit pouvoir s'exécuter sans aucun ordre à donner une fois le feu ouvert. En effet, le chef de pièce ou son remplaçant fonctionnant comme aide-pointeur, corrigera de lui-même, directement sur les tambours de dérive ou d'élévation, ses éléments de tir. Le premier pourvoyeur ne fera que surveiller la munition restant dans la position et, par simple signe conventionnel, recevra de l'arrière les obus nécessaires à la pièce.

Seules, les sentinelles, chacune surveillant un secteur déterminé, doivent pouvoir transmettre leurs observations.

Comment ? là encore, si la liaison visuelle existe entre elles et leur canon, on pourrait l'utiliser en employant des signes convenus à l'avance. Mais nous croyons préférable de placer les observateurs le plus près possible de la pièce, sauf évidemment celui en surveillance au début du prochain compartiment de terrain. Seul ce dernier travaillera en disciple de Chappe, et devra savoir qu'à la pièce, un homme captera ses indications. Mais les autres viendront en coureurs vers leur caporal et, se mettant à couvert, lui communiqueront leurs observations.

Dans le tir contre buts dits fixes (Can. inf. mitr. P. obs.) les chiffres initiaux de dérive et de distance seront placés par le sous-officier qui pointera également l'arme sur le but. Les corrections des éléments de tir seront transmises par signes. (Ex. bras droit : +, bras gauche : —, fanion rouge : dérive, fanion jaune : distance, etc.)

Seul le chef de sct. correspondra par écrit. Mais lui aussi sera souvent si près de l'une ou l'autre de ses pièces qu'il aura meilleur temps d'y aller en personne et d'effectuer le travail indiqué ci-dessus. Pensons toujours qu'à chaque transmission supprimée, une erreur éventuelle est évitée.

Le lance-mine.

Le problème est ici plus compliqué par le fait que le chef de sct. se trouvera, d'une part, trop éloigné de ses pièces et que, d'autre part, il ne pourra en aucun cas quitter son P. obs. tant que sa mission ne sera pas terminée.

Si la liaison visuelle n'existe pas et que le cheminement entre le chef et la pièce est à couvert, dans un terrain facile et inférieur à 200 m., nous croyons l'emploi de coureurs tout indiqué ; si par contre, l'espace séparant le P. obs. de la pièce est un terrain difficile ou à découvert, l'installation du fil s'impose. Mais il faut tout faire pour éviter l'emploi de ce dernier moyen. A part les aléas qui peuvent se produire au point de vue technique, il ne faut pas oublier que le P. obs. sera bien souvent très en avant et qu'il ne sera

pas possible de communiquer à ciel ouvert dans le vacarme des premières lignes.

Toutefois, l'emploi du téléphone sera aussi avantageux que réalisable dans le combat en montagne où la différence de niveau entre la pièce et le P. obs. sera dans la plupart des cas assez importante. D'autre part, le chef de sct. sera plus indépendant dans la recherche d'un emplacement pour son P. obs., ce qui lui permettra, très souvent, de trouver un couvert d'où il pourra plus facilement communiquer par fil.

Dans le tir par lance-mine isolé, le caporal qui observera ses coups en se plaçant à une petite distance (3 à 30 m.) de sa pièce, aura recours à un coureur pour transmettre ses ordres.

* * *

Nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé le sujet, pourtant très limité, que nous avons choisi. Chacune des deux parties de notre article pourrait faire l'objet d'un volume... et encore tout n'y serait pas dit. Nous avons arrêté notre premier exposé à H + 30. Mais, c'est dès ce moment, si nous pouvons disposer encore de quelques heures avant d'ouvrir le feu (intentionnellement nous avons voulu en douter), qu'il sera possible d'améliorer notre position défensive, de l'organiser afin de la rendre toujours plus solide, plus capable de résister. Un gros effort attend chacun. Peu à peu, tout étant fonction du temps dont on disposera, chaque pièce deviendra un petit fortin où l'ingéniosité de chacun sera nécessaire pour le rendre toujours plus invulnérable. Tout un réseau de communications va se tisser à l'intérieur de la position. Des obstacles vont être établis, par l'infanterie seule ou avec l'aide du génie.

Toutefois, nous croyons que le plus gros effort à faire est de préparer, dans le minimum de temps, une position possédant une solide charpente, apte à résister, s'il le fallait, à un premier choc. Nous ne pourrions qu'y gagner moralement et matériellement. C'était le but que nous nous étions proposé, sans autre prétention.

Lt. P. GABERELL.